

Bonjour et bienvenue dans je conte jusqu'à toi, votre podcast d'histoire.

D'abord quelques nouvelles: j'ai décidé unilatéralement de clôturer la saison 3 du voyage de Liloo sur ce 4e épisode. L'automne est déjà bien avancé, c'est une saga de l'été et je ne suis clairement pas dans la meilleure configuration pour vous proposer un final bien écrit, qui réponde à toutes les questions en suspens et qui ne vous laisse pas sur une fin qui vous donnerait envie de me briser les genoux.

Ensuite, si je ne fais pas continuer la saga l'année prochaine, comment je pourrais écouler sinon les superbes stickers Barbotte que je viens de commander, en version normale, brillante voire carrément en écussons à coudre sur ce que vous voulez.

Ils sont commandables directement sur le site, par mail, ou par mp sur twitter pour la modique somme de 5 euros le sticker, 10 euro l'écusson, pas cher, pas cher, en plus ils sont super mignon et c'est une vraie illustratrice qui les a dessinés, la talentueuse dineuh, dont le twitter est dans les liens de cet épisode.

J'ai aussi clôturé mon tipeee et ouvert un compte utip dont le lien est aussi disponible plus bas.

Voilà donc pour les dernières nouvelles, n'oubliez pas que les stickers et écussons Barbotte sont disponible et que le produit de la vente me servira à racheter un nouveau micro, mon actuel semblant se rapprocher de plus en plus de la tombe.

Après ce passage pécuniairement financier, place maintenant à l'histoire..

Celle d'aujourd'hui, va vous faire voyager. Si vous aviez trouvé Roméo et Juliette triste, Que Tristan et Yseu vous ont arraché quelques larmes, songez que cette histoire n'a peut-être, je dis bien peut-être, pas grand-chose à voir avec celles-ci, ou alors qu'en fait, elle est bien pire.

Mais plutôt que de vous faire languir, je vais vous narrer ce bien triste récit.

Si on devait résumer cette tragédie en quelques mots, on dirait que c'était il y a bien longtemps.

Deux familles que tout opposaient. Si semblables et pourtant tellement différentes. Elles se détestaient cordialement. Tous les coups étaient permis.

Dans chaque camp, on fomentait les plans les plus vils, pour l'anéantissement total et éternel de l'autre clan.

C'est ainsi que chaque année, vers le mois d'août, des batailles cruelles et sanglantes faisaient rage, laissant au sol leurs victimes disloquées.

Quelques semaines d'une rare violence faisant de nombreuses veuves et orphelins et pas mal, il faut le dire de victimes collatérales.

Puis les survivants rentraient chez eux, préparer de nouveaux plans jusqu'à l'année suivante...

Maintenant, laissez moi vous raconter tout cela dans les détails.

Imaginez une douce vallée. Non parce que les bois c'est surfait. Dans toutes les histoires il y a un château, des forêts, voire même des lacs enchantés, mais ici non.

C'est une campagne vallonnée, des champs entrecoupés de prairies et de terres en friches.

Des oiseaux se posent régulièrement, qui pour grappiller quelques graines ou semis pas assez enterrés, qui les vers mis au jour dans les champs tout juste labourés.

Une vallée et des champs donc. Les oiseaux dont je vous parlais un peu avant. Ca vole, ça piaille; même que de temps en temps un lapin ou un petit rongeur passe en courant entre les plantes ou sur une zone plus dégagée et un rapace bondit en piqué sur sa proie, remontant avec l'infortunée emprisonnée entre ses serres dans le ciel bleu de l'été. Une scène bucolique n'est-il pas?

Bref. J'en étais où moi?

Ah oui,

Dans une vallée donc. Le ciel est bleu, le soleil haut dans le ciel. Quelques nuages se traînent paresseusement, poussés par un léger vent, bienvenu pour rafraîchir un peu l'atmosphère caniculaire de cette fin d'été .

On est pas bien là, à sentir cette brise vous agiter légèrement les cheveux, au volant de votre décapotable si vous êtes riche, au guidon de votre vélo dans le cas contraire.

La route serpente entre les champs, des oiseaux picorent le sol, d'autres planent dans les courants d'air ascendants.

Tout est immobile, silencieux. L'air chaud ose à peine troubler de ses mouvements ce tableau idyllique.

La poussière, chaude, dorée, plane sans bruit. Le chaume des blés, tout juste moissonnés, domine la terre sèche du champ. De temps en temps, une voiture, pressée, passe, laissant un nuage de fumée derrière elle, ses occupants ne jetant pas même un œil à ce qui se passe de chaque côté du ruban asphalté.

Et pourtant, s'ils savaient,... il s'en passe des choses dans ces deux champs:

Car il est question ici d'une guerre imminente:

De chaque côté du ruban de bitume, frontière contestée depuis des générations, deux armées se regardent, parfaitement immobiles, les muscles bandés, tout en tension elles s'observent tels des chiens de faillance.

Le moindre petit mouvement précipitera la mêlée...

Ça fait longtemps qu'elles se préparent, ces armées.

Patiemment, elles ont attendu la ronde des saisons. Fin septembre-début octobre, elles sont venues repérer le terrain. Quand elles ont trouvé celui qui leur convenait, elles se sont installées. Secrètement. Nul ne pouvait les voir. Puis elles ont laissé passer les semaines et les mois. Hiverné dans les terres qu'elles s'étaient appropriées.

Petit à petit, elles ont monté leurs camps. Par petites touches.

Pendant le printemps, et le début de l'été, elles se sont approprié leur espace. Sont devenues les maîtres incontestés de ces plaines. Et maintenant que la chaleur de l'été

culmine; elles sont prêtes. Elles ont fourbi leurs armes et leurs armures. Les montures piaffent d'impatience.

Il va être l'heure du combat. On sent dans l'air l'excitation de la bataille, les armes sont vérifiées une dernière fois, les filets resserrés, le début de la confrontation est imminent.

Mais Remontons à quelques jours avant cet affrontement annuel:

Car il faut que vous le sachiez, cette Guerre est un grand secret. S'il n'y a aucune règle entre les belligérants, il en est une connue de tous et respectée à la lettre: l'Humanité ne doit jamais savoir. Elle doit tout ignorer de ces affrontements. Il en va de la survie de tous.

Alors du premier au dernier guerrier, il agissent tous dans la plus pure discrétion.

Venus du fin fond des prés, dans le plus grand secret, les combattants se sont rassemblés petit à petit vers la route. Ils roulent des mécaniques dans leurs bel uniforme doré, dénué de tout faux pli.

Certains sont arrivés en roulant, d'autres en sautant, d'autres encore en marchant simplement. Tout doucement, lentement pour que personne depuis la route ne remarque leurs mouvements.

D'abord éparpillés sur toute la taille des champs, petit pas par petit pas ils se sont réunis, jusqu'à se tenir l'un contre l'autre, épaule contre épaule, parfois même les uns sur les autres, en formation sur le bord du champs, à un jet de pierre de la route.

Les combattants se regardent, droit dans les yeux.

Dans les lignes ennemies, pas le moindre tressaillement. Juste quelques épis récalcitrants des guerriers, ondulant dans le vent.

Tous ces braves combattants se préparent. Mouvement par mouvement, geste après geste, ils se placent en formation militaire. Des groupes se mettent en tortues, d'autres en pointes. Des guerriers se grimpent dessus, formant des tours de plus en plus hautes, prêts à en découdre...

La nature retient son souffle, même les insectes sont silencieux. La tension vibre dans l'air et le vent est parti voir ailleurs s'il y était, tellement la pression est à son comble.

Alors que le soleil se couche et que la route est désormais déserte, sur un signal connu d'eux seuls, les combattants se lancent dans la mêlée et c'est le début du combat.

Mais avant de raconter cette bataille dans les moindres détails, laissez moi vous présenter nos deux familles de protagonistes:

La famille Koon: ils travaillent dur, sont blonds comme les blés, secs comme des branches. D'un caractère fort, ils ne supportent pas la paresse et l'oisiveté de leurs voisins.

La famille Frumen: ils profitent de la vie, ne travaillent pas beaucoup, aiment rire et chanter, et ça, les Koon, ils détestent ça. De la graine de graminée qu'ils appellent ça.

Même au niveau des rendements familiaux ils passent leur temps à s'épier. Le moindre petit écart est un motif de dispute. En un mot comme en cent, ils se haïssent cordialement.

Mais revenons à notre histoire. Enfin le moment de l'ultime bataille de l'année approche. Sur le ruban asphalté, les derniers tracteurs disparaissent à l'horizon.

Une fois la route vide, les voilà qui se jettent les uns sur les autres. Les combats sont rude sanglants. Les belles armures déchirées et les corps éparpillés.

Les belles formations volent en éclat et les combattants se retrouvent dispersés.

Corps contre corps, choc contre choc, ils se battent jusqu'à ce que les derniers survivants soit eux même écoeurés de ce carnage et cesse le combat.

D'ailleurs rapprochons nous d'un moribond pour recueillir ses dernières paroles:

- Dites à ma femme et a mes ballotins que je les aime.... aaaarggh
- ... Mec, t'es un ballot de foin...
- Et alors, j'ai aussi une famille quoi, ça n' empêche pas, dites leur.
- ... ok
- Et surtout, la prochaine fois, ne faites pas de quartier pour ces balles, éliminées les tous... Arrrrgh

Le lendemain, quand les fermiers reviendront pour rentrer les foin, ils seront bien étonnés de voir tous ces ballots éventrés et éparpillés, mais ne sauront jamais les vraies raisons de ce carnage.

Ainsi le secret sera préservé jusqu'aux prochaines moissons.